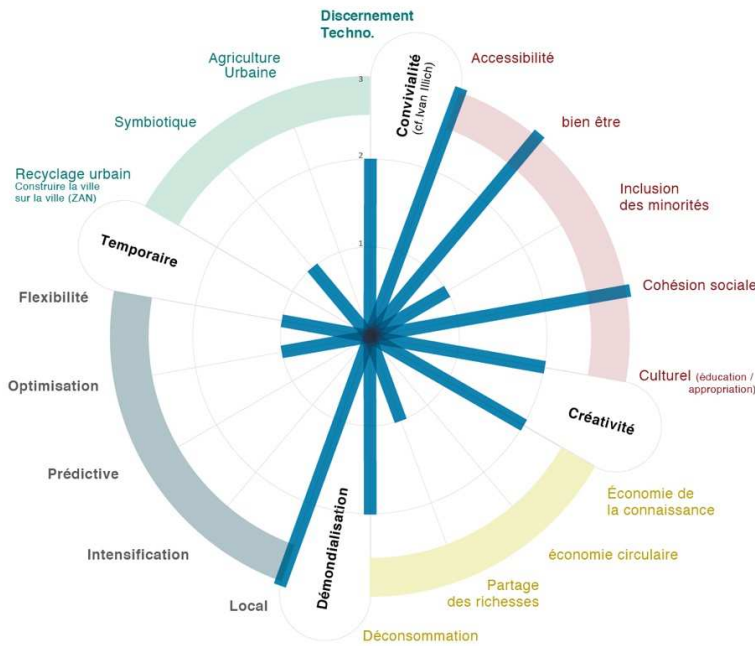


# 1 La juste mesure des villes en question



## La juste mesure des villes en question

**Approches :** Pour Lewis Mumford (2016), une ville devrait accueillir un minimum de 30 000 personnes pour disposer de tous les équipements nécessaires à la vie d'une région (hôpitaux, université, théâtre...). À l'inverse, au-delà d'une certaine taille, 500 000 personnes, la ville deviendrait contre-productive (embouteillages, pollution, inégalités...). Pour Jan Gehl (2010), une approche « à échelle humaine » de l'urbanisme permettrait d'aboutir à des villes *animées, sûres, durables et saines*. Dans *Mesure et démesure des villes*, Thierry Paquot (2020) estime qu'une juste mesure des villes permettrait le vivre ensemble et la combinaison de trois qualités spécifiques à l'esprit des villes, *l'urbanité*, la *diversité* et *l'altérité*; le concept de *Bioregion* est alors largement mobilisé pour appuyer ses analyses (voir la fiche dédiée). Se pose aussi la question de la gouvernance. Olivier Rey condamne un des réflexes contemporains qui consisterait à résoudre chaque nouveau problème « par le haut » et prône un retour aux échelles naturelles. « *La taille excessive apparaît comme le seul et l'unique problème imprégnant toute la création. Partout où quelque chose ne va pas, quelque chose est trop gros* » (Leopold Kohr 1957). Cette prise de conscience devrait aussi s'exercer au niveau de l'individu, par une réappropriation des enjeux et des actions possibles, des initiatives individuelles ou locales, à des échelles « *humaines* ». Le bon fonctionnement des institutions est également lié à leur taille. Les approches d'Illich et de Dupuy sur la contre-productivité des institutions montre que passé un certain seuil, l'école n'instruit plus, les transports dysfonctionnent et sont chronophages, l'hôpital rend malade. (Illich, 1973, Dupuy, 1974).

Sans former un concept à part entière, les questions de taille, de proportion ou de juste mesure des villes (et par là même des sociétés), ont traversé l'histoire de la pensée urbaine. Depuis Platon et sa cité idéale de 5040 foyers, jusqu'aux garden cities d'Ebenezer Howard, en passant par les utopies phalanstériennes de Fourier, de nombreux auteurs se sont penchés ce questionnement ô combien transversal (cf. Illich, 1973, Lynch, 1981, Paquot 2020), ayant pour enjeux de définir un seuil dans lequel les activités humaines permettraient l'épanouissement de chacun. Depuis plusieurs décennies, alors même que les sociétés modernes ont tendance à tout mesurer (cf. Smart-city), cette approche a été peu présente dans les réflexions politiques ou philosophiques. Pourtant, les questions de dimension s'avèrent déterminantes si l'on entend vivre dans un monde convivial, au sens qu'Ivan Illich donnait à ce terme, et non laisser se constituer une société qui écraserait l'homme, car disproportionnée (Rey, 2014).

**Concepts associés :** Bioregion (voir fiche dédiée); cité-jardin, Howard (1898); ville écologique (cf. *Cities for a small planet*, Rogers, 1998).

**Liens avec la démarche low-tech :** La plupart de ces réflexions et de ces auteurs sont largement mobilisés par la pensée low-tech, voire en constituent ses fondements. Le questionnement systématique de la finalité, de la juste mesure des moyens engagés pour y répondre, l'humilité face au vivant, la critique d'une accélération forcée, d'une valorisation du tout technologique et la complexité croissante des outils et des structures. Elles questionnent également la taille des villes, les liens entre territoires, mais aussi *l'échelle humaine*, la *topophilie* (empruntée à Bachelard, 1957) autant d'éléments encore peu abordés dans la pensée low-tech.



Illustration n° 4 : des espaces publics animés, à échelle humaine

## La juste mesure des villes en question

**Exemples majeurs :** Les *cités* Grecques de l'Antiquité (polis). » *La cité accomplit la nature politique des hommes, en ce qu'elle fait vivre ensemble, mais aussi en ce qu'elle les empêche de devenir masse* » (Rey, 2014)